

Jean-Jacques Rosa *

«L'euro au mépris de l'économie»

La baisse continue de l'euro depuis son lancement traduit-elle l'échec de la monnaie unique ? **J.-J. R.:** La baisse d'une monnaie, tant qu'il ne s'agit pas d'une division de sa valeur par deux ou trois, ne constitue pas la démonstration d'une faillite. C'est le cas pour l'euro. Sa baisse répond à des réalités économiques fortes dans notre zone monétaire, comme la fin du processus d'unification allemand et, plus globalement, au différentiel de croissance avec les Etats-Unis. Si échec il y a, c'est celui des intégristes monétaires.

Vous faisiez partie des économistes critiques de la monnaie unique et du «franc fort». Les faits vous donnent-ils raison ? Je reste convaincu de l'aberration économique d'une monnaie unique pour ces 11 pays aux structures si différentes. Sur le second point, la baisse de l'euro est une démonstration éclatante de la faillite du dogmatisme monétaire des années 90. Tandis que ces derniers, Jean-Claude Trichet en tête, tenaient les «rigidités structurelles» pour responsables de l'atonie de la croissance, un euro fondant, contre leurs prévisions, en a permis le retour et, ce faisant, la réduction du chômage.

La disparition complète des monnaies nationales en 2002 est-elle irréversible ? Non, l'exemple de la Tchécoslovaquie et l'émergence de deux nouveaux Etats montre qu'une rupture monétaire est réalisable. Pour l'instant, la conjoncture en France et en Allemagne est relativement en phase. Mais rien ne l'assure à long terme. Un choc extérieur entraînant des divergences d'intérêts entre les deux géants de la zone euro mettrait bien davantage en danger la monnaie unique que le «non» danois à l'euro

Lundi 9 Octobre 2000
Magazine Marianne

Source :
<http://www.marianne2.fr>